

VIE ET AVENTURES DE PIGAULT-LEBRUN

PRÉSENTATION ET REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Frédérique PÉRON

Tous ceux qui se sont intéressés à Pigault Lebrun s'étonnent de l'oubli dans lequel est tombé l'auteur¹. Oubli paradoxal, car de Balzac à P. Valéry, de nombreux écrivains l'ont admiré, secrètement aimé, voire s'en sont inspirés. Stendhal et Flaubert, le premier particulièrement, l'ont explicitement affirmé². Shelly Charles a montré combien ils lui devaient.

On connaît mal la vie de Charles-Antoine Guillaume Pigault de l'Épinois (1753-1835), dit Pigault-Lebrun³. Les sources biographiques sont peu nombreuses ; celles qui nous sont parvenues depuis son époque ne sont pas exemptes de jugement de valeur. Il existe bien une *Vie et aventures de Pigault-Lebrun* publiée sans nom d'auteur par Jean-Nicolas Barba, l'éditeur de Pigault-Lebrun, en 1836. Mais il s'agit d'une biographie apocryphe ; attribuée à Horace Raison, elle aurait été rédigée par Louis-François Raban (1795-1870), romancier et publiciste. Elle se présente comme un discours élogieux à la gloire de Pigault. Le Journal des savants de 1836 suggère que l'ouvrage pourrait facilement passer

1 — S. Audéguy, dans son essai *L'Enfant du Carnaval* (Gallimard, 2009) parle de lui comme d'un « fantôme » : « Pigault-Lebrun est quasiment absent de nos rayonnages, mais il ne hante pas moins notre littérature, à sa manière inimitable. Il existe en effet une confrérie des lecteurs de cet homme-là, peu nombreuse mais prestigieuse. ».

2 — CF. les références des contributions de la critique contemporaine à ce propos à la fin de l'article.

3 — L'auteur signe pour la première fois de ce nom sa pièce *Charles et Caroline*, représentée en 1790.

pour l'un de ses romans. Les premières lignes de l'ouvrage laissent le problème entier :

La vie de Pigault-Lebrun est fertile à tel point en aventures singulières, en intéressantes péripéties, en événements remarquables ou bizarres, que plus d'un lecteur sera tenté de nous accuser sans doute de nous être laissé séduire par l'exemple de ce romancier et d'avoir fait, en écrivant son histoire, des appels bien plus fréquents à notre imagination que nos souvenirs. Un tel reproche serait injuste cependant, et nous devons d'avance le repousser. Certes, à peindre un homme du caractère de Pigault, noble, ardent, généreux, plein de verve et d'exaltation toutes les fois que l'imagination est en jeu, nous aurions pu ne nous arrêter qu'aux bornes du possible ; nous avons préféré nous renfermer dans les limites rigoureuses du vrai. Si donc cette histoire présente presque toujours le vif intérêt du roman, c'est le mérite qui lui est propre et qui n'a rien coûté à la véracité de l'historien⁴.

Voilà le lecteur prévenu... Quoi qu'il en soit, nous nous appuyerons essentiellement sur cet ouvrage, divisé en 13 chapitres et qui consacre une narration bien plus longue à la première partie de la vie de Pigault qu'à sa carrière littéraire. Par ailleurs, les *Souvenirs de J.N. Barba, ancien libraire au Palay-Royal*⁵, écrits par Barba, publiés en 1846, apportent un éclairage sur la personnalité de Pigault et sur la réception de son œuvre ; les deux hommes entretenaient des liens amicaux.

Auteur dramatique, romancier, historien

Charles-Antoine Guillaume de l'Épinoï est né le 8 avril 1753 à Calais. Son père, magistrat et maire de la ville, se dit descendant d'Eugène de Saint-Eustache. L'enfant fait ses études chez les Oratoriens de Boulogne. Lorsqu'il a 18 ans, son père l'envoie en Angleterre chez un ami négociant afin que celui-ci l'initie au commerce. Charles-Antoine tombe amoureux de Jenny Cawford, la fille de son protecteur, qui décide alors de l'envoyer au Brésil. Or Jenny, habillée en matelot, le rejoint sur le navire, qui fait naufrage ; Jenny périt ; n'osant rentrer en Angleterre, le jeune homme revient à Calais. Pour le punir d'avoir déshonoré son ami, son père le fait enfermer au moyen d'une lettre de cachet.

Après deux ans passés en prison, Pigault entre dans la gendarmerie d'élite de la Petite Maison du roi. Le régiment est cantonné à Lunéville. En 1776, ce corps de gendarmerie est supprimé et Pigault quitte à regret la vie de garnison.

De retour à Calais, le jeune homme mène une vie oisive, fait enlever la fille d'un négociant ruiné, Eugénie Salens, qu'il désire épouser ; son père le fait de nouveau mettre en prison au moyen d'une lettre de cachet.

Il s'évade, au bout de deux ans ; apprend que la jeune fille et sa mère ont gagné Amsterdam. Il devient comédien, passe quelques temps à Lille et rejoint

4 — Le texte de cette biographie, dans l'Édition illustrée de 13 vignettes par Bertal est accessible numériquement dans Internet Archive, Université de Toronto, centre d'études du XIX^e siècle français.

5 — Paris, Ledoyen et Giret.